JOSÉ CHAUMIER

PASTEL
OU LE JARDIN DES ÉVEILS

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.
ISBN 9791042534783
Dépôt légal : octobre 2026

Prologue

Quelque part dans la balustrade infinie du Cosmos, là où la lumière joue à cache-cache avec l'ombre, deux paires de médaillons traversent les âges.

Ceux des jumeaux – argent lunaire et or vieilli – portent les initiales M et T, et sur leur revers les mots « Ne jamais Oublier ». Ils pleurent et espèrent. Ils battent au rythme des cœurs séparés.

Ceux de la Créatrice – l'œil ouvert et l'œil fermé – sont faits d'un métal aussi vieux que les Sidès. Ils ne peuvent être disjoints sans que l'équilibre de Pastel ne vacille. Ils veillent et attendent.

Les confondre serait perdre le fil des âmes. Aussi ce livre vous offre une annexe, en son dernier feuillet, pour les distinguer sans effort.

Mais avant cela, laissez-vous porter par le vent de Pastel, par les murmures de la forêt, et par la voix de Julius, l'architecte.

L'histoire commence.

Chapitre 1

Quelque part dans la balustrade infinie du cosmos, là où la lumière joue à cache-cache avec l'ombre, demeure un monde singulier. Peu importe son nom. On pourrait calculer sa distance, mesurer l'éclat de son soleil… mais à quoi bon ? Là-bas, l'évidence est la même qu'ici : on y boit, on y aime, on y pleure des larmes aussi salées que les vôtres.

Seulement voilà : le temps, chez nous, fait défaut à votre manière. Une existence, ici, s'étire sur deux ou trois cents de vos années. Mais que pèse un chiffre, quand on respire, quand on brûle, quand on aime ?

Je vous dis tout cela, non pour vous égarer, mais pour vous éclairer.

Prenez place. Laissez ces mots vous glisser dans l'oreille, comme un secret. Écoutez aussi les silences : ils parlent, parfois, plus fort que les phrases.

Moi, je m'appelle Julius. Je suis l'architecte.

La première fois que j'ai foulé cette terre, mon corps entier a connu une fusion immédiate avec elle ; avec ceux qui la façonnent, ceux qui, par leur souffle, leur geste et leur patience, ont tissé chaque brindille de cette réalité. Je ne pourrai jamais assez les remercier. Jardiniers de l'invisible, architectes de l'imperceptible : ils m'ont ouvert une demeure où mon âme a reconnu sa patrie.

Je suis Julius, poussière d'étoiles au bout d'une lumière que j'ignore. J'ignore mon âge. Je n'ai jamais compté les soleils. Je respire le même vent que le vôtre. Ma peau est transparente comme un pétale de lune.

Bientôt, il devra passer le flambeau.

Je vous montrerai la vallée de miel cristallin, les forêts qui chantent en violet. Je vous conduirai vers celui, ou celle, qui saura recueillir vos blessures dans le creux de ses mains. Peu importe où vous poserez le pied ; ici, le bleu vous reconnaîtra. Une marée viendra, un soupir venu de la planète Pastel vous accueillera.

Mais avant d'aller plus loin, plongeons. Non pas dans un conte, non pas dans un rêve, mais dans un ailleurs qui vous ressemble, peut-être.

Imaginez une énergie bleu ciel, une caresse de ciel liquide céleste enveloppant tout ce qui tremble, tout ce qui appelle la douceur. Ce bleu est celui d'une robe infinie comme un matin sans nuages. Elle recèle des murmures, des étreintes sans poids, une caresse si légère qu'elle soulève les larmes sans même les faire tomber. Prenez ce voile entre vos mains. Levez-le vers l'infini. Soudain, vous voilà enveloppés : vous

êtes dans ce monde nouveau, parmi ceux dont le cœur, un jour, s'est asséché de silence.

Ce qui vous surprendra par-dessus tout, c'est qu'aucun habitant ne ressemble à un autre. Vous y croiserez des êtres de toutes couleurs, de toutes tailles, venus de paysages que l'esprit seul ne peut imaginer. Une humanité bigarrée, un kaléidoscope vivant. Et pourtant, au cœur de cette diversité foisonnante, règne une unité miraculeuse : l'avantage suprême de ce monde réside dans le langage universel. On y parle, on y répond dans la langue que l'on préfère. Le dialogue naît sans effort. Les mots épousent les pensées, les idées voyagent libres. De ce qui pourrait naître d'une cacophonie surgit une mélodie harmonieuse.

Ainsi, peu à peu, l'étrange devient familier. Ces silhouettes qui vous semblent si singulières vous deviendront proches.

Voici la forêt, cultivée par le souffle des siècles. Voici des êtres sereins et mystérieux, dont la raison résonne comme un chant d'oiseaux inconnus.

Mais pour vous, voyageur, une quête plus personnelle se dessine. Il vous faut chercher la créature aux yeux changeants, celle qui perçoit les nuances de l'âme. Seule, elle saura guider vos pas au-delà des apparences, sur le chemin qui mène à la clairière bleutée, là où les cœurs se déposent, où les silences, enfin, se mettent à parler.

Chapitre 2

Ainsi parlait Julius, l'architecte des seuils. Et tandis que sa voix s'éteignait dans la clairière bleutée, une autre lumière commença de poindre, non pas au ciel, mais au creux des consciences.

Car voici que se pose la question fondamentale, celle qui fait basculer un monde dans la durée ou dans l'oubli : comment habiter ensemble ?

Pour Julius, cette question a toujours été la clé de voûte de toute harmonie. Il est convaincu qu'il faut s'affranchir des prismes du favoritisme, de ces préjugés qui collent à la peau, à l'apparence. C'est pourquoi, surtout dans la sphère du pouvoir, une approche neutre et systémique s'impose : un tissu sans couleur, un voile de pure transparence.

Un tel système a pour vertu d'empêcher que l'inconscient n'incline la balance. Chaque être, quel qu'il soit, quel que soit son nom ou son origine, doit être guidé vers le rôle qui épouse ses compétences. Ainsi, la société repose sur un processus, un rythme, une pratique rigoureuse incluant l'analyse objective des talents et des affinités. On place chacun à la position où il contribue, tel un astre à sa constellation, à l'harmonie de l'ensemble. Tout aspire à une existence accomplie, raffinée, en parfaite résonance avec l'univers qui les entoure.

Pourtant, une telle élévation demande une préparation exigeante, surtout lorsque l'on observe la Terre, vestige d'un modèle révolu de l'humanité. Sur Pastel – car c'est ainsi que se nomme cette planète –, on a perpétué les battements. Le présent n'a pas le même rythme que le passé. Faut-il choisir l'avant ou l'après ? Qui peut trancher sans détour ?

Songeons aux femmes du XXe siècle, leur vie fut moins rude qu'au XIXe, mais l'homme, jamais pleinement satisfait, pousse toujours plus loin son désir de progrès. Pastel, elle, veut un destin inédit.

C'est ainsi que cette épopée, riche d'expériences et de destins, offrira à chaque souffle sa place dans le grand champ des étoiles. Nul jugement, nulle contrainte. Une vision idyllique en apparence seulement, car en réalité tout repose sur l'écriture des critères d'accueil et sur des capteurs empathiques. On mesure l'équité émotionnelle, complétant les évaluations physiques. Un laser affine cette mesure, garantissant la pureté des intentions.

Sur cette base, Pastel sera gouvernée par une alliance inédite. Certaines familles éclairées, des animaux évolués ayant atteint une

maturité suffisante pour coexister en paix, trouveront leur place. Les conflits céderont le pas à une silencieuse et fertile cohabitation.

L'aboutissement de ce système réside dans la distribution des rôles. Elle se fera sans élection, ni lutte de pouvoir. Chacun recevra selon ses désirs et ses aptitudes, sans pression naturellement centrée.

Telle est la première promesse de Pastel : une harmonie si profonde qu'elle semble composer avec l'immaturité persistante des autres mondes.

À chaque pas s'y révèle une vérité plus ample. Ici, les animaux ne sont pas de simples résidents, mais des êtres dotés d'une conscience collective, d'une empathie aiguisée par des millénaires de symbiose avec le vivant. Ils ne sont pas des sujets, mais des guides. Leur présence rappelle que l'intelligence véritable réside dans l'équilibre, non dans la conquête.

Les bêtes de Pastel enseignent par le silence. Leurs yeux sont des portes, leurs pas, des signes. Des chemins que l'homme doit apprendre à lire. Leurs mouvements forment une langue plus ancienne que les mots : une géographie vivante, la chorégraphie de l'âme du monde. Pour qui sait observer, cette communion devient une grâce.

Comprenez ceci : un papillon de jade peut juger une âme. S'il se pose sur votre main, ce n'est pas un hasard, mais un verdict délicat. Il décide si votre cœur est assez léger pour danser avec les étoiles, ou s'il doit encore se délester de ses ombres. Son aile qui frôle n'est pas un simple effleurement, mais la confirmation d'une harmonie intérieure, un sceau d'acceptation dans le grand livre de Pastel.

Ainsi, le règne animal devient le gardien invisible mais essentiel de notre équilibre. Son jugement, infaillible et immédiat, vient compléter la rigueur de notre système méritocratique. Il est le gardien du seuil, le témoin d'une vérité que les mots ne sauraient exprimer.

Ainsi naît, sur Pastel, un droit d'habiter n'imposant aucun tyran. Ce droit est fait de transparence, se nourrit d'une empathie mesurée, et s'accomplit par un simple frôlement, celui d'une aile de jade qui joue.

Julius, l'architecte, sourit, il sait que ce monde, où chaque souffle trouve sa constellation, est peut-être le seul où l'on n'entre pas par hasard, mais par justesse.

Chapitre 3

Sous la lumière douce de Pastel, là où l'air lui-même semble chargé de murmures, deux silhouettes se font face.

Altaï, le Persan à la fourrure de nébuleuse, Oumaï, le Sacré de Birmanie aux yeux de saphir et aux pattes d'immaculée blancheur.

Leur conversation n'a besoin ni de mots ni de traducteurs. C'est un échange de pensée pure, une mélodie tissée dans le silence.

Altaï, d'une voix qui ressemble au bruissement des étoiles, commence :

— Comme un miracle dans la nuit, je reconnais au loin tes yeux, Oumaï. Tu scrutes avec ardeur le chemin que j'ai dessiné. Toi la magnifique, la fière, au pelage de clarté. Mon ange m'accompagne : celle que je cherchais sur cette planète. Nous voilà retrouvés pour l'éternité, grâce à la source.

Oumaï, d'un ton plus grave, empreint d'une sagesse millénaire, répond :

— Tu es là, un souffle dans mes nuits. Je sais. Malgré le temps, tu ne te souviens pas. Les mémoires de 2006 sont lointaines, cette promesse effacée… et pourtant, je m'en souviens. Mais laisse-moi partir, laisse-moi m'épanouir sur cette terre neuve. La lumière m'appelle. Ici, la mort n'est qu'un seuil qui pâlit. Oui, de l'autre côté, le voile tombe. Je m'en vais. Mais je ressens encore ce poids.

Le regard d'Altaï se fait insistant et tendre :

— Ensemble, nous pourrions construire l'infini. Mais dis-moi, Oumaï, pourquoi désires-tu tant t'intégrer à Pastel ?

— Ta pensée est sinueuse, toi qui chassais mes peurs, comme un chasseur d'ombres, murmure Oumaï en se tournant vers l'horizon Pastel. Je veux parler de celui qui m'a remplacé auprès de toi. Altaï, préfères-tu changer de sujet et entamer l'introspection de la vie sur Pastel ? À toi de choisir, mon cher.

Altaï, prend un silence. Il choisit la seconde option.

— Parlons de Pastel, alors. Je suis Altaï. Je veux te parler de ce qui est tendre et léger. En venant vers toi, j'apporte de l'amour et de la douceur trouvés sur ma route. C'est là mon abri. La tendresse mon langage. Le sol que je foule est une prière. Aimez-vous les uns les autres, soyez heureux. Le royaume des cieux vous est offert. Priez, chantez, remerciez la vie : ici, chaque instant est une célébration perpétuelle.

Il marque une pause, son regard se perdant dans les lointains.

— Je veux m'intégrer à Pastel car c'est le seul royaume où j'ai enfin compris. Ici, fouler le sol en écoutant le chant du vent dans les arbres est une cérémonie sacrée, que vous, les hommes, avez oublié de regarder depuis longtemps. Pastel nous rappelle que c'est essentiel. Ici, je ne suis plus un animal de compagnie. Je suis un gardien, je suis l'amour. Je suis venu rappeler que le bonheur n'a pas d'autre issue que de vivre pleinement cette existence, dans le respect de tous les souffles, qu'ils aient quatre pattes ou deux. C'est pour cela que je suis ici : pour servir de pont, pour être un phare dans la nuit, comme toi, Oumaï.

Altaï pose sur Oumaï un regard où se mêlent une tendresse ancienne et une sagesse nouvelle. Le moment est venu de confier le plus lourd, le fond des secrets. Poursuivant son récit d'une voix plus grave, il déclare :

— Veux-tu te souvenir de mon remplaçant ? Igor. C'était un chat magnifiquement robuste, un être racé dont la prestance imposait le respect. Il parlait déjà notre langue avec une grâce innée, avec ses yeux de saphir qui jetaient des éclats bleutés et ses pattes plus blanches que la neige. Pourtant, une ombre au tableau se dessina rapidement. Toi, Oumaï la chatte birmane au cœur pur, tu l'as rejeté. Tu ne voulais pas de cette énergie débordante. Lui, rêvait pourtant que tu deviennes sa mère. « Pas question » disais-tu. « Déjà si fatiguée, si malade, si vieille, comment aurais-je pu m'occuper d'un rejeton ? »

Les conséquences de ce rejet furent profondes. Cet animal, retiré à sa mère trop tôt, en resta perturbé. Il ne s'acclimata jamais vraiment à cette maison, ni aux humains. Sa solitude creusa un vide en lui. Il grandit en figure fantomatique, passant des jours entiers à chercher ailleurs un foyer qui n'existait pas.

Le récit d'Altaï prit alors un ton mélancolique.

— Puis, tu as rejoint l'ombre, Oumaï, en portant avec toi un soupir de mélancolie. Mais voilà qu'ensuite, comme pour corriger le destin, la petite chienne Princesse, ruisselante de neige, fit son entrée dans le tableau, telle une rêverie joyeuse. Igor la regarda, et lui dit : « Tu prendras ma place ». Et, devant ses yeux brillants, ces miroirs de l'innocence, l'histoire tourna comme une utopie cosmique. Les cœurs, désormais, n'étaient plus que des éclats d'étoiles mortes.

Altaï se tait un instant, laissant le silence s'emplir de ses souvenirs. Puis il s'approche enfin de la question essentielle.

— Tu me demandes pourquoi je veux m'intégrer à Pastel ? Parce que j'y vois la promesse d'une guérison. Ici, la fatigue et la maladie n'existent plus. J'aspire à y retrouver la force et l'élan que je n'ai pu avoir dans un monde où les liens ne sont plus entravés par la chair fragile. Pastel est pour moi une seconde chance, une rédemption offerte par l'univers.

— Et Igor ? lui demande Oumaï, presque en un souffle. N'en veut-il rien savoir ?

— Igor est un enfant chagrin. Son âme, façonnée par le rejet et l'incompréhension est devenue un refuge. Il ne croit plus au foyer, ni aux promesses de bonheur. Il erre dans les limbes, gardien d'une douleur qui est devenue son unique identité. Il refuse Pastel, car accepter la paix reviendrait à renier la souffrance qui le définit. Il est le fantôme qui préfère l'ombre familière à l'éclat inconnu de la lumière.

Un souffle traverse l'espace entre eux, chargé d'écho et d'avenir.

Ainsi, sous la voûte de Pastel, Altaï et Oumaï scellent leur présence sur cette planète. Lui, le veilleur à la fourrure de nébuleuse. Elle, la guérisseuse aux yeux de saphir. Ils ne sont plus des souvenirs ni des regrets. Ils deviennent, à cet instant précis, les gardiens silencieux du seuil entre les mondes.

Quelque part, entre les montagnes de ouate où les rivières chantent, un nouveau sujet attend déjà de s'ouvrir.

Car Pastel ne cesse jamais de tisser ses fils. Pendant qu'Altaï et Oumaï veillent sur l'équilibre des âmes, Julius, l'architecte, s'avance vers une autre lumière. Il a vu, dans le frôlement d'une aile de jade, la confirmation d'une harmonie intérieure. Mais l'harmonie n'est pas un repos. Elle est un mouvement perpétuel, une danse entre ce qui se souvient et ce qui s'oublie.

Et voici que se lève sur l'horizon une question plus intime, plus brûlante encore : comment guérir celui qui ne sait pas qu'il est blessé ? Comment accueillir celui qui porte son ombre comme un bouclier ?

C'est à cette énigme que l'on tentera de répondre. Là où les rivières chantent, une rencontre se prépare. Entre le refus de la paix et l'appel irrésistible de la lumière.

Ainsi parle Julius. Ainsi se tournent les pages du grand livre de Pastel.